

nayé, ou sur l'or en lingot, et exigeant une redevance mensuelle des concurrents qui se sont réservé cette partie du marché.

Dans cette ville improductive et privée de ressources, envahie par des étrangers, fonctionnaires civils, militaires et leurs familles, dont la monnaie fait prime, et combien ! sur celle du pays, le prix de la vie a atteint des hauteurs fabuleuses. Constantinople est probablement aujourd'hui la résidence la plus coûteuse de l'Europe. Et les difficultés presque insurmontables du problème économique, sont encore accrues par l'afflux des émigrés chassés de Thrace ou d'Asie Mineure et par la présence des réfugiés russes.

*
* *

Les *mohadjirs*, les émigrés, on les rencontre partout, le long des rues de Stamboul, dans les cours des mosquées, aux abords des casernes. Mais c'est surtout à Galata, aux environs du port, que leur nombre et leur misère attirent l'attention : vieillards chancelants, conduits par des enfants en guenilles, troupeaux de femmes, au corps serré dans un châle, au visage strictement voilé, qu'affole le brusque passage d'une automobile ou d'un tramway, paysans au regard résigné et fier, assis le long d'un trottoir comme sur le bord d'un chemin. On compte ainsi dans la ville cent mille abandonnés, qui n'ont ni l'espoir d'un gîte ni la certitude d'un morceau de pain ; mais ils sont à Constantinople, où réside leur chef et leur père, le Sultan-Calife ; et, de sentir voisine